

La fête des amoureux

Paul Marram

Paul Marram

La Fête des amoureux

© Paul Marram, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8603-5

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À vous. À toi.

Quand Mona m'a interpellée, j'ai répondu sur un ton anodin sans laisser paraître ce que j'éprouvais. J'aurais pu la vexer, être désagréable. Au contraire, j'ai pris le temps de lui expliquer le nouveau fonctionnement. Cela n'a pas suffi à la calmer.

— Pourquoi personne ne me dit rien ?

Toujours patiente, je lui ai rappelé que Madeleine avait fait un point à ce sujet lors de la réunion de coordination... Mais, elle ne m'écoutait plus.

— Ce n'est pas la première fois que ça arrive. Il n'y a que toi et moi ici. Alors, s'il te plaît, un peu rigueur pour l'amour de Dieu !

Je dois la supporter parce que je suis stagiaire, voilà la vérité. Pour réduire la tension, j'ai fait acte de soumission en préparant la salle de lecture... Elle a gagné, une fois de plus. Ma stratégie varie selon l'état de son humeur, de son degré d'hostilité, mais je n'ai jamais d'autre but que d'éviter l'affrontement. Je manque de courage, je me le reproche souvent.

Je ne sais plus pourquoi j'ai parlé de Mona. Je voulais décrire ce que j'ai ressenti lors de ma rencontre avec Harold. Mais, elle m'a tellement agacée avec sa remarque négative que j'ai oublié le plus important. Madeleine m'a annoncé aujourd'hui que j'allais être « accompagnée ». Ce n'était pas une bonne nouvelle jusqu'au moment où j'ai rencontré Harold. Tout à coup, au milieu de ce monde hostile, la douceur a fait irruption. Le plus troublant, c'était cette impression d'intimité entre nous. Il n'a pourtant rien dit d'extraordinaire mais nous nous sommes fait immédiatement confiance. Madeleine nous a laissé seuls tous les deux. Après un petit silence gêné, il m'a posé une question anodine. J'ai répondu et nous avons eu une conversation d'une parfaite banalité. Seulement, en dessous, il se passait une chose extraordinaire. Je m'ouvrais à lui et je sentais qu'il me laissait librement entrer chez lui. Depuis combien de temps n'avais-je pas fait confiance à quelqu'un ? Depuis au moins vingt ans, le collègue, les

brimades de l'adolescence. Ce que j'ai refusé à tout le monde, ce que je refuse encore à Ernest, j'étais prête à l'offrir à cet inconnu au nom d'une intuition venue de nulle part, absolument invérifiable alors même que j'aurais pu le traiter en ennemi. Après quelques minutes, Madeleine est revenue. Nous avons refermé la parenthèse en nous souriant. C'était la première fois de ma vie qu'un homme me regardait avec une délicatesse aussi touchante pour moi. Je n'avais jamais ressenti cela auparavant. La certitude d'avoir rencontré quelqu'un d'important venait de très loin, des profondeurs de mon être. J'ai découvert la puissance de cette impression après plusieurs heures de confusion. C'est l'amour, je crois. Le coup de foudre. C'est ça, certainement. Pourtant, le moment est mal choisi, je ne suis vraiment pas d'attaque. Je ne dois pas m'écouter.

Harold est venu me voir aujourd'hui pour faire plus ample connaissance. La première fois, nous nous étions juste croisés dans le bureau de Madeleine. Cet homme m'impressionne beaucoup... Toutes mes pensées vont vers lui, le reste de ma vie est désormais en carton-pâte. Pourtant, tout s'oppose à ce que je sois attirée par lui. Il a cinquante ans au moins, il est marié, père de famille... Quand il m'a souri, j'ai immédiatement ressenti une sensation de bien être envahir tout mon corps, une bouffée d'optimisme. J'étais heureuse. L'entretien n'a pas duré longtemps, il m'a mise dans un état d'indulgence absolue. Charme fou. Ses manières pleines de tact m'ont fait penser à la fille que je voudrais être si j'étais parfaite avec les autres. J'en tremblais, j'étais perdue. Je pourrais faire toutes sortes de choses absurdes dans l'état où je suis, mais, je suis tétanisée. Il a compris, deviné ce que je ressens, j'en suis certaine mais il n'a pas encore pris la mesure de ce qui arrive. Tout s'oppose à ce que je me rapproche de lui. Je ne dois même pas y songer. J'ai décidé de l'éviter. Je me moque du tutorat. De toute façon, c'est une mauvaise idée. Je ne dois pas le rencontrer. Il ne faut pas chercher à lui plaire.

Il portait une chemise bleue que j'ai trouvé parfaitement choisie. Je pouvais deviner son épaule sous l'étoffe, près du cou. J'étais très émue. Quand il a remis

sa veste, j'ai repensé à sa peau cachée en dessous. Ses cheveux étaient un peu décoiffés. Il a fait une petite plaisanterie et nos regards amusés se sont croisés. Il sait que je l'écoute avec attention. Je dois m'empêcher de le regarder car j'ai des pensées érotiques, sa voix aussi me fait le même effet. C'est très embarrassant. Il ne peut pas ignorer que je suis tombée sous son charme et pourtant il ne se passe rien.

Il était venu pour me dire qu'il ne savait pas trop comment s'y prendre pour « m'accompagner ». Je suis la seule responsable de son malaise parce que mon attitude est embarrassante, non professionnelle. Il n'ose pas me l'avouer. Dès que je suis en sa présence, ma priorité est de contrôler mes émotions, de les réprimer, ce n'est pas idéal pour un tutorat efficace. D'un autre côté, il ne fait pas exactement ce qu'il faut non plus, il est beaucoup trop charmant. Il y a manifestement une attirance réciproque entre nous. Je ne peux pas me tromper à ce point. Il a fini par quitter mon bureau et je suis restée longtemps immobile, la tête vide, amoureuse et désespérée, essayant d'imaginer ce qu'il pensait de moi, je veux dire de mon corps. J'aimerais tant être désirée... Lorsqu'un homme mûr est attiré par une femme plus jeune, il regarde son corps. Moi, j'ai le corps d'une adolescente ou d'un garçon manqué. Je ne suis pas belle. Quand je me compare aux autres filles, je vois bien que je ne suis pas féminine. Et pourtant, j'ai l'intuition que je lui plais. Ce serait tellement merveilleux d'être aimée comme je suis. C'est aussi pour cette raison que j'ai l'impression qu'on se comprend au-delà des mots, ce n'est pas seulement intellectuel. Quand Harold vient près de moi, tout mon être frissonne... Je voudrais le tutoyer, je le regarde avec une intensité embarrassante. Non, c'est absurde. Je le repousse, je le rejette, je ne veux pas penser à lui.

Olivier ne me fait jamais de réflexion quand je suis en retard. Parfois pendant vingt minutes, une demie-heure, il attend dans la voiture, patiemment. À ce niveau là, ce n'est plus du covoiturage... Je dois reconnaître que je ne fais pas très attention. C'est si important pour moi de pouvoir finir ce que j'ai

commencé, de préparer les animations du lendemain, de satisfaire mon besoin de minutie. Pourtant, au début, j'ai hésité parce qu'il me faisait peur, avec ses sourcils broussailleux, son côté grincheux. Depuis qu'il vient me chercher le soir, j'ai cette liberté et puis aussi, je dois bien l'admettre, j'apprécie ne pas rentrer toute seule en rabâchant les contrariétés de la journée. Olivier ne dit pas grand-chose mais il m'écoute avec une grande attention. À chaque fois, il tombe juste, comme s'il voyait clair derrière le fouillis de tout ce qui m'arrive au travail. Il dégage tout de suite l'essentiel de l'accessoire ; ce que j'ai beaucoup de mal à faire. Je ne devrais peut-être pas me confier aussi librement. Enfin, il ne s'agit pas de secrets d'État non plus et, souvent, je ne dis rien, nous ne parlons pas. Quand nous rentrons comme ça en silence, cela m'apaise. Il me laisse tranquille, il ne cherche pas un sujet de conversation, il ne met pas la radio. Il y a le silence, les mouvements de la voiture, les incidents de parcours. C'est reposant.

Ce soir, j'ai éprouvé le besoin de lui parler de Yann parce que je me sentais mal à l'aise, en questionnement avec moi-même après l'avoir observé une bonne partie de l'après-midi. Ce n'est pas la première fois. Ce garçon me fascine. Il a une manière rageuse d'être au monde, ardente, et, en même temps, il est d'une beauté hors du commun, il pourrait faire du cinéma ; les deux conjugués me donnent des frissons. J'ai dressé un portrait de lui tellement confus, contradictoire qu'Olivier m'a demandé s'il était agressif ou dérangeant.

— Non, il est très gentil. Presque trop. Mais, il est cynique. On dirait qu'il est seul, sans famille. Il passe sa vie chez nous. Je suis obligée de le chasser le soir.

— Il est différent des autres garçons ?

— Oui. Secret, indépendant, sensible.

— Il a quel âge ?

— Seize, dix-sept ans, je crois. Je n'ai pas osé lui demander. En fait, il me met mal à l'aise.

— Alors, il te plaît ? Après tout, tu as juste le double de son âge ! Cela ressemble à un sentiment qui ne veut pas dire son nom.

Son petit air entendu, l'allusion déplacée à notre différence d'âge : tout cela m'a froissée. Mais, au lieu de faire attention, de s'arrêter là, il a persisté.

— Il ne ferait pas un peu de comédie pour se rendre intéressant ?

— Oui, il est assez... comment dire... expressif. Il ne dit rien et puis, brusquement, il sort un truc très personnel. C'est un ado... Ça monte, ça descend. Il faut faire la moyenne sinon on ne comprend rien. Il semble prêt à tout, je m'inquiète pour lui.

— Il voit que tu t'intéresses à lui et il en joue... Ne cherche pas plus loin, tu perds ton temps.

La réponse d'Olivier ne m'a pas plu. Je n'aurais pas dû lui parler de Yann, c'est un sujet trop sensible pour moi. Dès qu'on approche de la zone « émotions », il fait exprès d'être désagréable. Il doit être un peu jaloux, je ne vois pas d'autre explication. Au fond de moi, je le sais, puisque je ne lui ai jamais parlé de ma vie privée, uniquement du travail. Je fais attention. Qui pourrait m'aider à comprendre pourquoi Harold, Ernest et Yann forment un ensemble, avec moi au milieu qui tourne dans un sens et dans un autre, à la recherche d'un improbable accord entre les trois ? Il se passe quelque chose d'essentiel dans ma vie et j'ai l'impression de perdre pied... En tout cas, Olivier est incapable de m'apporter une réponse.

Quand j'ai appris que nous serions seuls tous les deux lundi prochain pour une séance de travail en commun, je suis restée longtemps dans mon bureau à regarder dans le vide, incapable de me concentrer, pétrifiée. Alors que je rêvais de lui, il est passé me voir à l'improviste. Je ne pouvais pas dissimuler mon embarras, je bafouillais. Il se rendait parfaitement compte de la situation, c'était évident. Mais, il gardait une grande maîtrise de lui-même. Enfin presque. À la fin de l'entretien, quand je lui ai rappelé notre rendez-vous de lundi, sa manière de dire « oh oui ! », sur un ton un peu artificiel m'a laissé penser qu'il attendait ce moment avec la même impatience que moi et cela m'a touchée.

Cet homme peut me comprendre parce qu'il s'agit d'une rencontre unique, une de celle qui n'arrive qu'une fois dans la vie. C'est particulièrement

important pour moi parce que, pendant longtemps, il ne m'arrivait jamais rien, je ne rentrais jamais dans l'intimité des gens, dans la partie privée, impudique. J'avais toujours l'air d'une gourde, j'étais seule. Ernest m'a sortie de cette solitude infantilissante mais c'est resté superficiel. Avec Harold, au contraire, l'intime devient essentiel ; entre nous, c'est fusionnel. Je peux tout entendre, je peux tout dire. Enfin, j'ai l'impression de vraiment connaître quelqu'un. Cela me fait un peu peur.

Après son départ, j'ai longtemps réfléchi à mon impuissance à exprimer mes sentiments, à vivre ce que je ressens. Je passe tout près du bonheur et je sais déjà que je vais renoncer parce que je me culpabilise. Il n'y a pas d'autre motif à mes hésitations, à cette timidité excessive. Si je voulais à tout prix satisfaire mon désir d'être avec lui, cela provoquerait divorce, séparation, pleurs, souffrance... Je ne suis pas sûre d'en avoir la volonté. En vérité, je me culpabilise pour éviter de m'engager, quel bon prétexte pour laisser tomber mes espérances... Pourtant, je ne peux quand même pas m'empêcher d'aimer au motif que je vais déranger les gens déjà installés dans leurs fauteuils. Le strapontin, les escaliers de secours, j'ai assez donné, à mon tour d'être heureuse, de faire envie. Difficile d'être plus contradictoire, je m'en rends très bien compte. Mais, le vrai problème, c'est l'état désastreux de mon couple. J'ai cessé de communiquer avec celui qui partage ma vie et je m'offre le luxe de tomber amoureuse d'un homme inaccessible que je crois déchiffrer de manière idéale, au-delà des mots, comme par magie. Je ne regarde pas ailleurs, je regarde vers l'impossible, je m'élance et je fonce tout droit vers un nouvel échec comme si je le faisais exprès. On dirait que je me punis.

Une fois encore, j'ai frémi de rage en entendant la voix stridente de Mona m'appeler dans la salle de lecture. Pour lui répondre, je me suis déplacée et je lui ai demandé poliment de ne plus crier, même s'il n'y a personne, même si elle est irritée, parce que ça me stresse. Elle n'avait pas envie d'entendre mes reproches.

— Et moi ? Je ne suis pas stressée ? Toi et Rémy, on dirait que vous cherchez sans arrêt le moyen de me gâcher la vie. Il y a toujours un problème, une erreur,